



« CECI EST... FAITES CECI... »

**Canévas pour une étude œcuménique
de l'institution de la Cène**

**par Hans-Ruedi WEBER, Théologien
au Conseil Œcuménique des Eglises*, Genève**

Ce document a été préparé pour un séminaire qui se tint en mai 1978 à Montevideo (Uruguay) et qui rassembla à la fois des laïcs et des religieux de confession protestante et catholique romaine. La fiche d'étude sur « Le repas du Seigneur » devrait être photocopiée pour distribution après exécution de l'*Exercice 1*.

La célébration eucharistique et les explications qui en sont données

Toute étude biblique sur la signification du Repas du Seigneur dans un groupe composé à la fois de protestants et de catholiques risque de provoquer des divisions dès le départ. Bien que des conférences œcuméniques récentes aient conduit à une large communauté de vues au sujet de la signification de la célébration eucharistique de l'Eglise, la division des chrétiens continue d'être vécue comme une réalité douloureuse lorsqu'elle se traduit par une séparation autour de la Table du Seigneur. Même si les groupes interconfessionnels appellent de leurs vœux la célébration d'une eucharistie commune en dépit d'appartenances distinctes, la signification du Repas du Seigneur continue de susciter des interrogations.

On peut certes affirmer – à juste titre, bien sûr – que le Repas du Seigneur est un grand mystère et qu'en ce sens il ne

* Cet article constitue le 15^e chapitre d'un ouvrage intitulé *Experiments with the Bible*, C. O. E. Genève, 1983² Reproduit avec autorisation et traduit par Véronique Le Brun. Pour une étude dogmatique du sujet, Cf. A. Schluchter, « L'entrée en Cène. Pensée œcuménique et conception calvinienne en dialogue », *Hokhma* 41/1989, pp. 21-52.



peut être expliqué, mais seulement reçu par la foi. Cependant, ainsi qu'il ressort du témoignage biblique, loin de relever uniquement du registre émotionnel, la foi invite et conduit à la compréhension, ne serait-ce qu'à une compréhension partielle.

Personnellement, j'éprouve toujours du plaisir à participer à des célébrations eucharistiques, que ce soit dans une église orthodoxe, dans une église catholique romaine ou dans l'une des nombreuses églises protestantes. En effet, à l'occasion de ces célébrations, je me sens affermi dans ma foi et intégré à une communauté de croyants qui englobe tous les temps et tous les continents. Tout se passe comme si ces célébrations m'associaient - moi, en ma qualité de membre de l'Eglise militante ici et maintenant - aux grandes étapes du Plan du salut : l'Exode, la mort et la résurrection de Christ (pour ce qui concerne le passé) ; la fête des Noces de l'Agneau dans le Royaume de Dieu (pour ce qui concerne l'avenir).

Cependant, à partir du moment où ce sont des théologiens orthodoxes, catholiques romains, luthériens, réformés (etc.), qui tentent d'expliquer la signification du Repas du Seigneur, je ressens un sentiment de malaise et de confusion. Je n'arrive tout simplement pas à comprendre certaines de ces explications théologiques et je peux dire cela aussi bien de celles des pères de l'Eglise que des déclarations œcuméniques les plus récentes. Qui plus est, ce que je comprends me semble aussi éloigné du Jésus que j'ai appris à connaître au travers des évangiles que de la réalité des combats quotidiens de la foi.

N'allez pas croire que je suis en train de nier que les interprétations traditionnelles orthodoxes, catholiques et protestantes aient eu un sens pour un grand nombre de chrétiens au cours des siècles passés ou qu'elles continuent d'en avoir un aujourd'hui. Ce que je veux dire simplement, c'est que - dans la mesure où elles ne contribuent ni à réchauffer mon cœur ni à nourrir ma foi - ces interprétations ne m'interpellent pas. Je ne serais pas étonné qu'il en soit de même pour un grand nombre de chrétiens aujourd'hui dans le monde entier.

Serait-il possible qu'après presque vingt siècles de réflexion théologique sur le mystère de la célébration



eucharistique, l'on puisse découvrir un autre niveau de lecture des rares passages bibliques qui nous parlent de l'institution du Repas du Seigneur ? Les quelques enseignements à caractère doctrinal que nous avons sur ce sujet sont fortement imprégnés par les débats qui ont surgi à diverses époques – patristique, médiévale, puis à celle de la Réforme et de la Contre-Réforme – à propos des natures humaine et divine du Christ, par les différentes affirmations théologiques sur les moyens du salut et par les diverses conceptions de l'Eglise et de ses ministères. Une nouvelle étude des textes eucharistiques du Nouveau Testament pourrait-elle vraiment nous libérer de cette longue tradition de divergences et nous apporter un nouvel éclairage sur ce Jésus qui parlait en paraboles, guérissait les malades, nous appelait à le suivre et accepta d'aller jusqu'à la croix ? Les diverses réflexions et discussions concernant le Repas du Seigneur ont tellement mis l'accent sur les différences interdénominationnelles et sur la recherche d'un consensus que la question vitale (et pour les membres ordinaires de l'Eglise, c'est une question beaucoup plus importante que les autres) du lien entre la célébration eucharistique et les combats quotidiens de la foi a été reléguée au second plan. Une étude biblique sur le Repas du Seigneur pourrait-elle rendre ce lien plus évident ?

Tout en gardant en tête ces interrogations, nous commencerons par essayer de recenser, de mémoire, ce que les auteurs du Nouveau Testament nous disent effectivement sur l'institution du Repas du Seigneur.

Exercice 1

Fermez vos Bibles et, en travaillant par équipes de deux ou trois, écrivez de mémoire ce que vous savez au sujet des questions suivantes :

- a) *Quand et où l'institution du Repas du Seigneur a-t-elle eu lieu ?*
- b) *Quels sont les gestes significatifs que Jésus a accomplis en instituant ce repas ?*
- c) *Quelles sont les paroles que Jésus a dites pendant cette célébration ?*

Une fois que la plupart des équipes ont terminé l'exercice, l'ensemble du groupe cherche à redéfinir de



mémoire le contexte, les gestes et les mots qui se rattachent à cet épisode. Très probablement, beaucoup se rappelleront que l'institution du Repas du Seigneur nous est rapportée avec des divergences importantes dans les quatre évangiles et les Epîtres de Paul. En ce sens, il y aura certainement un plus grand consensus au sujet des gestes qu'au sujet des paroles. Avant de passer à une étude plus approfondie des quatre récits relatifs à l'institution de la Sainte Cène (Mt 26,26-29 ; Mc 14,22-25 ; Lc 22,15-20 ; 1 Co 11,23-26), celui qui dirige le groupe résume et complète ce qui a été dit concernant le moment et le lieu de l'institution du Repas du Seigneur.

Selon les évangiles de Marc, Matthieu et Luc ou les écrits de Paul, l'institution de la Sainte Cène eut lieu dans la soirée qui précéda la nuit où Jésus fut trahi. La décision de Judas de trahir son Seigneur (Mt 26,14ss ; Mc 14,10 ; Lc 22,3ss) est antérieure à l'institution de ce repas. C'est aussi ce que les deux premiers évangiles (Mt 26,20ss ; Mc 14,17ss) disent de la désignation du traître. En revanche, l'évangile de Luc situe le moment de cette trahison comme lui étant postérieur (Lc 22,21ss). Enfin, les trois premiers évangélistes situent l'annonce du reniement de l'apôtre Pierre après l'institution de la Sainte Cène et avant le combat dans la prière et l'arrestation de Jésus au jardin de Gethsémani.

L'apôtre Jean mentionne seulement de manière indirecte le Repas du Seigneur (Jn 6 et 13). Du reste, toute sa chronologie de la Semaine de la Passion diffère de celle que l'on trouve dans les évangiles synoptiques¹. Que l'institution de la Sainte Cène ait eut lieu pendant un repas pascal (comme les récits sur la préparation du repas de Mt 26,17ss, Mc 14,12ss ou Lc 22,7ss semblent le suggérer) ou qu'elle ait précédé la fête de Pâque (selon Jn 13,1ss), la question n'a toujours pas été tranchée.

D'après Marc et Matthieu, l'institution de la Cène eut lieu « pendant qu'ils mangeaient » (Mc 14,22 ; Mt 26,26). Selon Luc, elle consiste en gestes et en déclarations en rapport avec une première coupe et avec le pain au début ou au cours du

¹ Cf. à ce sujet R. T. France, « La chronologie de la Semaine Sainte », *Hokhma*, 9/1978 (n.d.r.)



repas ; dans Lc 22, 17-20 (voir aussi 1 Co 11, 25), il est question d'une seconde coupe « après le souper ». Certains manuscrits anciens de l'Évangile de Luc omettent les vv. 19b et 20, mais il est probable que le texte le plus long soit le texte original.

Le repas eut lieu à Jérusalem, dans la grande chambre haute appartenant à un hôte vers lequel deux des disciples de Jésus furent conduits par « un homme portant une cruche d'eau » (Mc 14, 13ss). On situe traditionnellement ce lieu sur la Montagne de Sion à Jérusalem. Du reste, d'anciens bains rituels et des citernes semblables à ceux que l'on a découverts sur le site de Qumrân dans le désert de Judée ont été mis à jour à proximité de ce lieu. On a également découvert la « porte des Esséniens » dans la muraille de Jérusalem qui date de l'époque de Jésus. S'appuyant sur ces fouilles archéologiques et sur une étude de certains textes littéraires, un archéologue allemand a fait l'hypothèse suivante : il y avait, à l'époque de Jésus, un établissement essénien sur la Montagne de Sion. Il se pourrait donc, d'après lui, que le repas du Seigneur ait eu lieu dans l'hôtellerie de cet établissement. Ceci permettrait d'expliquer pourquoi c'est un homme – et non pas une femme (contrairement aux coutumes du Proche-Orient) – qui transportait de l'eau. Ceci jetterait également un nouvel éclairage sur plusieurs passages du livre des Actes, ainsi que sur certaines similitudes entre le Repas du Seigneur et le repas fraternel des membres de la communauté de Qumrân*.

Toutefois, il y a plus important que ces hypothèses sur la date et le lieu du dernier repas : ce sont les gestes et les déclarations de Jésus accompagnant l'institution de la Cène.

A ce stade, distribuer les feuilles d'étude avec les passages parallèles des 4 récits de l'institution de la Sainte Cène.

Exercice 2

Comparez les quatre récits de l'institution de la Sainte Cène d'abord sur le plan des gestes, puis sur le plan des déclarations de Jésus.

Cet exercice doit être fait au sein des petits groupes qui ont travaillé ensemble sur l'Exercice 1. Lors de la



discussion commune qui doit s'ensuivre, les participants devront tirer le plus grand profit des observations suivantes.

L'ordre des gestes accomplis par Jésus dans les quatre récits est presque identique : Jésus prit du pain, le bénit ou bien rendit grâces. Après quoi, il le rompit et le donna à ses disciples, faisant suivre cette série de gestes d'une déclaration. Puis, il prit une coupe (noter que Luc mentionne deux coupes, l'une au début et l'autre à la fin du repas) et rendit grâces. Marc et Matthieu ajoutent ensuite qu'il donna la coupe aux disciples. Tous les récits se terminent par la même indication, celle d'une déclaration de Jésus devant les disciples. Comme nous le verrons par la suite, l'accent mis sur les gestes de Jésus et la quasi-unanimité dont ils font l'objet dans les quatre témoignages les plus anciens que nous avons sur cet épisode ne sont pas sans importance.

Les deux séries de gestes de Jésus sont accompagnées de déclarations. Or, dans ce domaine, on note des différences considérables selon les récits. Dans la déclaration concernant le pain, Matthieu fait écho à Marc, ajoutant seulement le mot « mangez » au mot « prenez », ce qu'il faut probablement considérer comme une extension liturgique du texte de Marc. Luc et Paul commencent aussitôt par cette affirmation : « Ceci est mon corps », qu'ils complètent de l'explication suivante : « Qui est donné/rompu pour vous » et de l'ordre : « Faites ceci en mémoire de moi. » La déclaration concernant les coupes diffère encore davantage selon les récits. Là encore, on peut tracer des parallèles entre Marc et Matthieu d'une part et Luc et Paul d'autre part. Les deux premiers écrivent : « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour beaucoup » ; Matthieu ajoutant la précision théologique suivante : « pour le pardon des péchés. » Les deux autres écrivent : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang » et Luc ajoute : « Qui est répandu pour vous. » Seul Paul note ce second ordre : « Faites ceci en mémoire de moi. » Les deux premiers évangélistes rapportent ensuite (avec des différences qui, quoique minimes, n'en sont pas moins significatives) les paroles de Jésus selon lesquelles il ne boira plus jamais du fruit de la vigne, jusqu'à la venue du royaume de Dieu. Luc emploie une



expression similaire en rapport avec la première coupe, tandis que Paul explique qu'en célébrant ce repas « vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne ».

Il conviendrait d'ajouter à ces différentes traditions portant sur les déclarations de Jésus la formule eucharistique – formule chrétienne certainement très ancienne – de 1 Co 10,16 : « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas une communion au sang de Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas une communion au corps de Christ ? »

L'événement et les traditions liturgiques

Les spécialistes sont en général d'accord pour dire que les diverses déclarations de Jésus qui nous sont rapportées dans les quatre récits du dernier repas sont déjà fortement marquées par les différentes conceptions et célébrations eucharistiques de l'Eglise primitive². De toute évidence, la différence entre la tradition que Marc et Matthieu ont reçue et intégrée dans leurs évangiles et celle que nous trouvons dans l'Épître de Paul est considérable. Dans l'ensemble, Luc ne s'éloigne pas de la tradition de Paul concernant la Sainte Cène, mais il se pourrait bien qu'il ait eu accès également à une autre tradition. Plusieurs hypothèses ont été faites au sujet de la réalité qui sous-tend sans doute ces deux ou trois traditions liturgiques, mais ces hypothèses se contredisent. Ces différentes traditions puisent certainement leurs racines dans les paroles qu'a effectivement prononcées Jésus (les théologiens diraient *ipsissima verba*). Mais, en l'absence d'un consensus à leur sujet, il serait dangereux de faire reposer la signification de l'eucharistie uniquement sur ces diverses traditions ou sur telle ou telle hypothèse relative aux déclarations exactes de Jésus.

Il est beaucoup plus probable que les quatre récits du Nouveau Testament nous rapportent les gestes que Jésus a effectivement accomplis (*ipsissima facta*). On en a une preuve supplémentaire dans le dernier chapitre de Luc qui raconte la rencontre entre le Seigneur ressuscité et les disciples profondément déçus qui se rendent à Emmaüs. Jésus leur parla

² Cf. à ce sujet Th. Huser, « Les récits d'institution de la Cène. Dissemblances et traditions », *Hokhma* 21/1982, pp. 28-50 (n.d.r.).



en chemin, mais il ne le reconnurent pas avant qu'il se mette à table avec eux et rompe le pain. « Pendant qu'il était à table avec eux, il prit le pain et, après avoir rendu grâces, il le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent » (Lc 24,30-31). C'est à cause du geste que Jésus fit pour rompre le pain et le donner à ses disciples que ceux-ci finirent par le reconnaître.

Ce passage reflète clairement la pratique eucharistique de l'Église primitive. L'accent est mis avec force sur le fait de rompre le pain. Il n'est donc pas surprenant que, dans les Actes, les célébrations eucharistiques de l'Église primitive ne soient pas décrites avec les mots relatifs à l'institution de la Sainte Cène, mais avec les gestes fondamentaux consistant à rompre le pain (Ac 2,42,46 ; 20,7).

La passage de l'évangile de Jean qui se rapproche le plus du récit du dernier repas (Jn 13) est entièrement centré sur une série de gestes tout aussi significatifs et ayant valeur d'exemple. Jean ne dit rien des éléments constitutifs du repas, mais il rappelle que, au cours de celui-ci, Jésus lava les pieds de ses disciples. Il explique ensuite ce geste lourd de sens comme un *hypodeigma*. Ce terme, qui joue un rôle déterminant dans l'Épître aux Hébreux, veut dire qu'il s'agit d'un signe pleinement représentatif et d'un exemple. De plus, Jésus a ordonné à ses disciples de continuer de faire cela, autrement dit de reproduire ce geste hautement significatif (« afin que vous fassiez comme je vous ai fait »). On retrouve ici à peu près³ les mêmes mots que dans les récits de Luc et de Paul.

Des gestes aussi significatifs nous rappellent les actes prophétiques des prophètes de l'Ancien Testament. Nous devrions également être conscients du fait qu'en matière de tradition orale, les gestes sont un moyen de communication extrêmement important et que les mots sont généralement accompagnés de gestes. Or, Jésus a vécu dans une culture faite de traditions orales justement et sa pédagogie consistait non pas à écrire des livres ou des opuscules, mais à dire des paraboles et à accomplir des actes significatifs qui restent gravés dans la mémoire.

³ En anglais, ce sont exactement les mêmes : « *do this* » (n.d.t.).



Le processus d'interprétation

Il ne fait pas de doute qu'à l'occasion du dernier repas qu'il a pris avec ses disciples, Jésus leur a communiqué un message d'une portée profonde par le biais de gestes et de paroles. Ce message avait trait à son ministère et à sa mort, aussi bien qu'à la venue de son royaume.

Il est probable que les disciples ne comprirent pas dès le début toute la portée de cet ultime message, pas plus qu'ils ne comprirent sur le coup celle de la crucifixion de Jésus.

Ils transmirent à l'Eglise primitive ce qu'ils se souvenaient des gestes et des paroles de Jésus. A cet égard, il est clair que les gestes s'étaient gravés beaucoup plus profondément dans leur mémoire que les mots. A la lumière de la crucifixion et de la résurrection de Jésus et confiants que le Seigneur ressuscité et le Saint-Esprit les guideraient, les croyants de l'Eglise primitive se mirent à sonder les Ecritures pour trouver des clés d'interprétation de ce dernier message solennel du Jésus terrestre.

Le schéma de la fiche d'étude montre comment ce processus d'interprétation a dû se faire. En plus des récits que nous ont laissés ceux qui furent les témoins oculaires du dernier repas, on a trouvé quatre grandes clés d'interprétation dans les textes de l'Ancien Testament. On peut même en trouver une cinquième dans le contexte religieux de l'Eglise en Judée. Toutefois, nous ne sommes pas en mesure de vérifier s'il est vrai ou non que Jésus – que ce soit pendant son ministère terrestre ou pendant la dernière Pâque – a donné certaines de ces clés aux disciples.

Incontestablement, la première de ces clés est celle de la Pâque juive. Que le Repas du Seigneur ait ou non été un repas pascal constitue une question d'intérêt mineur : même s'il avait eu lieu dans la soirée qui précède la Pâque, le lien qui le relie à cette grande fête juive aurait été évident pour Jésus et ses disciples. Dans le même temps, il ne serait pas juste d'interpréter la signification du Repas du Seigneur uniquement sur la base de la Pâque juive. Certes, les gestes et les mots de Jésus rappellent des gestes et des mots similaires relevant de la liturgie pascalle, mais ce lien n'est jamais souligné de manière spécifique. En revanche, l'accent est mis sur la signification nouvelle donnée par Jésus. Même dans le passage bien connu où Paul affirme que « Christ, notre Pâque, a été immolé »



(1 Co 5,7), on ne voit apparaître aucun lien direct avec le Repas du Seigneur. Toutefois, la Pâque – et par conséquent la commémoration de l'Exode – appartient à la toile de fond permettant de comprendre le Repas du Seigneur. Le texte d'Ex 12,21-28 et les prescriptions analogues de l'Ancien Testament concernant la Pâque (Cf. Ex 13,6-10 et Dt 16,1ss), tout comme l'histoire entière de l'Exode, ne sont pas cités expressément, mais étaient certainement présents à l'esprit des membres de l'Eglise primitive. L'ordre donné dans les versions de Paul et de Luc (« Faites ceci en mémoire de moi ») pointe précisément dans cette direction. Dans leur fête pascale, les Juifs deviennent les contemporains de la grande intervention protectrice de Dieu pendant l'Exode ; parallèlement, dans leur célébration de la Sainte Cène, les chrétiens deviennent les contemporains des grandes interventions divines protectrices et libératrices à travers la vie, la mort et la résurrection du Christ.

Une seconde clé est celle du sacrifice de l'alliance. Dans ce cas, les textes correspondants de l'Ancien Testament peuvent être mentionnés dans les versions de Marc et de Matthieu relatives à l'institution de la Sainte Cène (Mc 14,24 ; Mt 26,28). D'après un ancien récit rapportant la conclusion de l'alliance au Mont Sinaï (Ex 24,3-8) – selon ce qu'il est convenu⁴ d'appeler la source « élohiste » – après le sacrifice d'actions de grâces, la lecture publique du livre de l'alliance et l'aspersion du sang, Moïse dit : « Voici le sang de l'alliance que l'Eternel a faite avec vous, selon toutes ces paroles » (v. 8). Il n'est pas impossible que d'autres passages de l'Ancien Testament sur les sacrifices aient été aussi présents à la mémoire des premiers chrétiens, par exemple : les sacrifices pour le péché, le jour des expiations et peut-être aussi le passage sur le serviteur de Dieu qui donne sa vie pour plusieurs. Ces sacrifices servaient de seconde grille de lecture pour comprendre le repas du Seigneur. Les différentes versions qui sont données des déclarations de Jésus concernant le pain dans Lc 22,19 et 1 Co 11,24 (« donné pour vous »), la précision faite au sujet du sang dans les trois évangiles (« qui est répandu pour beaucoup/vous ») et, en particulier, la version plus longue que l'on trouve dans Mt. 26,28 (« pour la rémission des péchés »)

⁴ Du moins chez les exégètes partisans de la méthode historico-critique (n.d.r.).



pointent toutes dans cette direction. De la même manière que, dans leurs cérémonies de renouvellement de l'alliance et dans leurs offrandes, les Israélites étaient rétablis à leur place de partenaires de l'alliance que Dieu avaient conclue avec eux, ainsi les premiers chrétiens expérimentèrent-ils la célébration de la Cène comme le rétablissement de la communion intime qu'ils devaient avoir avec le Christ.

Une troisième clé fut trouvée dans la promesse prophétique de la nouvelle alliance. Là encore, le texte correspondant de l'Ancien Testament est, sinon expressément cité, du moins évoqué en filigrane, lorsque (selon les versions de Paul et de Luc), Jésus parle de « la nouvelle alliance en mon sang » (1 Co 11,25 ; Lc 22,20). « Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle » (Jr 31,31-34 ; Cf. 32,38-40). La Cène était célébrée dans le cadre de cette espérance. Tout comme les Qumrânites prétendaient être la communauté de cette nouvelle alliance, de même les premiers chrétiens affirmaient qu'en Christ, cette promesse particulière était désormais accomplie.

Une quatrième clé permettant de comprendre le Repas du Seigneur était la promesse prophétique du banquet messianique. « L'Éternel des armées prépare à tous les peuples, sur cette montagne, un festin de mets succulents, un festin de vins vieux... Il engloutit la mort pour toujours. Le Seigneur, l'Éternel, essuie les larmes de tous les visages. Il fait disparaître de toute la terre l'opprobre de son peuple... » (Es 25,6-8). De telles visions du banquet messianique étaient courantes à l'époque de Jésus. Les deux déclarations en rapport avec la première coupe que l'on trouve dans Luc, ainsi que la déclaration de conclusion citée dans Marc et Matthieu (Lc 22,16-18 ; Mc 14,25 ; Mt 26,29) renvoient manifestement à cet événement messianique. Du reste, les Israélites l'attendaient avec impatience et les premiers chrétiens s'y préparaient aussi lorsqu'ils célébraient la Cène « avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu » (Ac 2,46ss).

Au temps de Jésus, le banquet messianique attendu était devenu le modèle du repas communautaire quotidien et solennel au sein de la communauté essénienne de Qumrân*. D'ailleurs, on en trouve une description dans un appendice de



la Règle de cette communauté. L'historien juif Flavius Josèphe décrit également le repas qumrânite* de la manière suivante :

« Après cette purification, il s'assemblent dans un appartement privé ou aucun des non-initiés n'est autorisé à entrer ; lorsqu'ils sont eux-mêmes purifiés, ils se rendent au réfectoire, comme s'ils se rendaient vers un lieu sacré. Lorsqu'ils ont pris place, en silence, le boulanger leur sert les miches de pain dans l'ordre et le cuisinier dispose devant chacun d'eux une assiette contenant un seul plat. Avant le repas, le prêtre rend grâce. Aucun ne peut commencer avant que la prière n'ait été dite. Lorsque le repas est terminé, le prêtre prononce une nouvelle bénédiction. Ainsi, au début et à la fin du repas, ils rendent hommage à Dieu comme au généreux dispensateur de la vie » (*La Guerre juive*, II, 129ss).

La Règle de la communauté elle-même stipule : « Lorsqu'ils dressent la table pour un repas ou préparent le vin, le prêtre doit en premier étendre sa main pour demander la bénédiction sur la première portion de pain et de vin » (1 QS VI,45).

Le pain et le vin étaient les principaux éléments de ce repas auquel seuls les initiés pouvaient participer. De même que les membres de la communauté qumrânite* renforçaient leur communion en partageant un repas, ainsi l'Eglise primitive approfondissait-elle sa communion avec le Christ, qui mangeait avec des collecteurs d'impôts et des pécheurs. De fait, le partage d'un seul pain renforçait les liens entre les membres de la communauté. « Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain » (1 Co 10,17 ; Cf. aussi l'avertissement dans 1 Co 11,17-22, 27-29).

Ces quatre clés utiles à notre compréhension ne constituent pas une liste exhaustive. Certainement, le souvenir des repas que le Seigneur ressuscité a partagés avec ses disciples (Lc 24,30 et 36ss ; Jn 21,12ss ; Ac 1,4 et 10,40ss) a joué lui aussi un rôle important. Il se peut que les chrétiens d'origine païenne aient inclus dans leur célébration des éléments des repas sacrés des religions à mystères du monde hellénistique. Les chrétiens d'origine juive calquaient probablement leurs célébrations sur les repas juifs ordinaires et se souvenaient également du don de la manne, suivant la déclaration de



Moïse : « C'est le pain que l'Éternel vous donne pour nourriture » (Ex 14,16ss ; Cf. Jn 6,49ss). Ce qu'il est important de remarquer, c'est que les quatre récits du Nouveau Testament qui font état de l'institution de la Cène faisaient déjà appel à plusieurs clés d'interprétation, ce qui donna lieu à une diversité de formes liturgiques et de conceptions théologiques de la Cène.

Au fur et à mesure du développement de ce processus d'interprétation au fil des siècles, les théologiens ont beaucoup écrit sur la nature de la relation entre les paroles de Jésus et les éléments eucharistiques. Comment le pain peut-il devenir le corps de Christ ? Comment le vin (ou la coupe) peut-il (elle) être rellé(e) au sang de Christ ? Ce mystère se réalise-t-il à travers l'épiclese (*epiclèsis*), la prière faite afin que le Saint-Esprit descende sur les éléments et sur l'assemblée ? Se réalise-t-il à travers un processus de « transsubstantiation » par lequel la substance du pain et du vin se trouve réellement changée en la substance du corps et du sang du Christ ou à travers un processus de « consubstantiation » par lequel le corps et le sang du Christ sont contenus dans le pain et le vin ? Ou bien les déclarations de Jésus doivent-elles être comprises de manière symbolique ? Dans ce cas, quelle est alors la signification exacte du mot « symbole » ? Fait-il simplement fonction de signe du corps et du sang de Christ ou ces éléments sont-ils des symboles au sens fort du terme, de sorte qu'il y a présence réelle du corps et du sang du Christ ?

Dans tous les textes qui ont été écrits concernant la relation entre les mots instituant la Cène et les éléments eucharistiques, les paroles de Jésus que l'on trouve dans Jn 6,48-59 jouent un rôle important. Ce passage peut en effet servir de base permettant de relier les mots instituant la Cène presque exclusivement au pain (et par suite aussi au vin, Cf. Jn 6,53ss). Il convient de reconnaître, cependant, que ce passage se situe dans le contexte de l'enseignement de Jésus sur le pain de vie (Jn 6,35ss) conduisant aux déclarations suivantes : « C'est l'Esprit qui vivifie ; la chair ne sert à rien. Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie » (Jn 6,63).

A l'époque de la Réforme, les débats portaient principalement sur le verbe « être » contenu dans les phrases suivantes : « Ceci est mon corps » et « Ceci est mon sang » ou « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang. » Or, il est



presque certain que l'araméen – dont on pense que c'était la langue dans laquelle Jésus s'exprimait – ne mentionnait pas le verbe « être ». Par conséquent, si Jésus a fait ces déclarations, il a dit simplement : « Ceci : mon corps » ; « Ceci : mon sang/la nouvelle alliance en mon sang. »

Quelle que puisse être la profondeur de ces différentes conceptions théologiques traditionnelles de l'eucharistie, il est fort peu probable que Paul, les évangélistes et le Jésus terrestre lui-même aient pu les comprendre. Des notions philosophiques comme la « substance », qui jouent un rôle important dans ces théologies, sont étrangères à la fois au Nouveau Testament et à un grand nombre de nos contemporains. Ceci ne signifie évidemment pas que ces théologies eucharistiques ne véhiculent pas des vérités profondes. La théologie n'a pas besoin de répéter simplement des affirmations bibliques au moyen de terminologies bibliques. Elle doit au contraire réaffirmer la vérité de la foi chrétienne pour chaque époque et chaque culture. Cependant, si de telles affirmations théologiques n'interpellent plus les gens pour la bonne raison qu'ils vivent dans un monde qui a changé, cela signifie qu'il est temps de revenir à la source et de sonder à nouveau le sens premier des témoignages bibliques.

La recherche du sens premier

Dans les conceptions théologiques traditionnelles de l'eucharistie, l'attention est presque exclusivement centrée sur les déclarations de Jésus instituant la Sainte Cène et sur les éléments constitutifs de ce repas. Que ce soit dans notre exercice consistant à rappeler de mémoire les récits relatifs au Repas du Seigneur ou dans notre étude consécutive des textes synoptiques, nous avons vu quelle est l'importance des gestes de Jésus dans la mise en place de cette célébration. Sur la base de cette observation, nous devons examiner à nouveau les liens qui existent entre les déclarations, les gestes et les éléments du Repas du Seigneur.

Exercice 3

« Ceci est mon corps » ; « Ceci est mon sang/cette coupe... » A quoi renvoie le mot « ceci » dans ces déclarations relatives au pain et au vin/à la coupe ?



Analysez les différentes possibilités et leurs implications dans notre compréhension du Repas du Seigneur. Après un moment de réflexion personnelle, les participants partagent leurs points de vue respectifs avec leurs voisins. Après une discussion commune, celui qui dirige le groupe résume et complète les contributions des divers intervenants.

La réponse que l'on obtient spontanément de la plupart des intervenants protestants et catholiques est de relier le mot « ceci » aux éléments du repas, à savoir au pain et au vin. Celle que l'on obtient des membres des églises orthodoxes est quelque peu différente. Bien sûr, protestants et catholiques ne seront sans doute pas tout à fait d'accord sur la manière dont le pain et le vin deviennent le corps et le sang du Christ ou sur la manière dont le Seigneur ressuscité est réellement présent dans la célébration de la Sainte Cène. Cependant, les uns comme les autres enseignent et admettent généralement que le mot « ceci » renvoie – que ce soit prioritairement ou exclusivement – aux éléments constitutifs de ce repas.

Cette interprétation généralement admise des déclarations instituant la Sainte Cène fait surgir un problème grammatical au niveau du texte grec dans la mesure où « ceci » (*touto*) est un neutre, alors que « pain » (*ho artos*) est un masculin. On pourrait objecter que la forme neutre *touto* concerne le mot « corps » (*to sôma*) – ce mot qui suit est neutre en grec – or, *touto* renvoie généralement au mot situé avant et non au mot situé après. On pourrait dès lors traduire : « Ce que ce pain est, c'est mon corps » ou placer le mot « corps » en tant que sujet : « Mon corps est ceci. » Or, ces deux hypothèses sont tout aussi discutables l'une que l'autre. Si les auteurs avaient voulu clairement lier les mots « ceci » et « pain », ils auraient écrit : « Ce pain est... » (*houtos ho artos estin...*). Ce problème grammatical n'apparaît pas dans la déclaration concernant le sang/la coupe, dans la mesure où les mots « sang » et « coupe » sont tous deux neutres en grec.

Bien sûr, il serait aberrant de rejeter l'interprétation traditionnelle sur la seule base d'un problème d'ordre grammatical. Cependant, l'accent (déjà souligné plus haut pour les quatre récits) mis sur les gestes de Jésus (pour prendre,



bénir/rendre grâce, rompre, donner et expliquer) rend encore plus discutable le fait de se concentrer presque exclusivement sur les éléments. Du reste, dans les versions de Paul et de Luc, l'expression « Ceci est » (*touto estin*) conduit au commandement parallèle « faites ceci » (*touto poieite*) où le mot « ceci » renvoie certainement à l'intégralité du Repas du Seigneur – et non pas aux seuls éléments.

S'appuyant sur ces observations, quelques théologiens protestants et catholiques proposent l'interprétation suivante du sens originel du Repas du Seigneur : le mot « Ceci » renvoie à toute la série des gestes en rapport avec le pain et le vin/la coupe, qui sont interprétés par les déclarations instituant la Sainte Cène. Le contenu du message solennel que Jésus a voulu communiquer à ses disciples peut donc être énoncé de la manière suivante :

Une fois encore, pendant le dernier repas qu'il a pris avec ses disciples, Jésus a résumé dans un acte et une parole prophétiques tout son ministère et annoncé sa mort sacrificielle. Dans les langues sémitiques, le mot « corps » désigne l'existence corporelle concrète et le mot « sang » désigne la vie. Ces deux termes décrivent l'intégralité de la personne considérée sous deux angles. En accomplissant les gestes consistant à recevoir, bénir/rendre grâce, rompre et donner, Jésus explique : « Ceci, c'est moi, c'est ma vie. »

Les actes consistant à manger le pain qui a été rompu et à boire le vin qui a été versé – éléments qui sont devenus les signes tangibles de la personne et de la vie du Seigneur crucifié et ressuscité – soulignent l'intime communion qui lie le Seigneur aux croyants et les croyants entre eux. En outre, ils soulignent le « pour vous » et le « versé pour beaucoup » de la vie et de la mort de Jésus. En effet, son corps a été rompu et sa vie livrée pour le salut du monde. Au sens le plus strict, Jésus s'avère être lui-même « le pain de vie » (selon l'attestation de Jean).

Dans le même temps, cette célébration nous introduit immédiatement dans la condition de disciple : « Faites ceci. » Compris de cette manière, le Repas du Seigneur est également le prélude de la vie chrétienne et, à des époques et dans des circonstances déterminées, le prélude au martyre chrétien. Dans cette célébration, nous avons à apprendre les gestes fondamentaux de notre Seigneur. De la même manière qu'il nous faut être transformés afin d'être rendus conformes à



la boîte à outils

l'esprit de Christ (Rm 12,2 ; Ph 2,5ss), il nous faut aussi entrer dans cette vie où nous acceptons d'être brisés et de nous livrer. Voilà ce que Jésus-Christ nous a enseigné lors du dernier repas qu'il a partagé avec ses disciples. Autrement dit, le commandement « faites ceci » renvoie non seulement aux célébrations eucharistiques, qui doivent se perpétuer toujours et en tout lieu, mais également à la vie eucharistique de l'Eglise de tous les temps et de tous les continents.



Fiche d'étude en groupe

Matthieu 26,26-29

Marc 14,22-25

cp. v. 29

²⁶ Pendant le repas, Jésus prit du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit ; puis, le donnant aux disciples, il dit :

« Prenez, mangez, ceci est mon corps. »

²⁷ Puis il prit une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna en disant :

« Buvez-en tous, ²⁸ car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude, pour le pardon des péchés.

²⁹ Je vous le déclare : je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous dans le Royaume de mon Père. »

cp. v. 25

²² Pendant le repas, il prit du pain, et après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit, le leur donna, et dit :

« Prenez, ceci est mon corps. »

²³ Puis il prit une coupe, et après avoir rendu grâce, il la leur donna et ils en burent tous. ²⁴ Et il leur dit :

« Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude.

²⁵ En vérité, je vous le déclare, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le Royaume de Dieu. »



Le repas du Seigneur

Luc 22,15-20

¹⁵ Et il leur dit : « J'ai tellement désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir. ¹⁶ Car je vous le déclare, jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu. » ¹⁷ Il reçut alors une coupe, et après avoir rendu grâce, il dit : « Prenez-la, et partagez-la entre vous. ¹⁸ Car je vous le déclare : je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le Règne de Dieu. »

¹⁹ Puis il prit du pain et, après avoir rendu grâce,

il le rompit et le leur donna en disant :

« Ceci est mon corps donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi. »

²⁰ Et pour la coupe, il fit de même après le repas, en disant :

« Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang versé pour vous. »

1 Corinthiens 10,16-17 & 11,23-26

¹⁶ La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas une communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas une communion au corps du Christ ? ¹⁷ Puisqu'il y a un seul pain, nous sommes tous un seul corps ; car tous nous participons à cet unique pain.

²³ Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, ²⁴ et après avoir rendu grâce, il le rompit et dit :

« Ceci est mon corps, qui est pour vous, faites cela en mémoire de moi.

²⁵ Il fit de même pour la coupe, après le repas, en disant :

« Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang : faites cela, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi. »

²⁶ Car toutes les fois que vous mangez de ce pain et que vous buvez de cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.